

Libération - vendredi 9 décembre 2022

Événement

Interview

«Les ONG redécouvrent la guerre totale»

Un rude hiver à gérer, des besoins coûteux... Spécialiste de l'action humanitaire, François Grünewald analyse les difficultés que pose le conflit.

Recueilli par L.Ma.



DR

La France se prépare à accueillir mardi une conférence internationale de solidarité avec l'Ukraine, organisée conjointement par Paris et Kyiv pour *«apporter au peuple ukrainien le soutien matériel immédiat dont il a besoin à l'approche de l'hiver dans le contexte de l'agression russe»*. Directeur de la veille et de l'anticipation du groupe URD (Urgence réhabilitation développement), François Grünewald rappelle que *«les ONG et les Nations unies ont du mal à trouver leur place»* en Ukraine, qui n'a rien d'un Etat en déliquescence.

En quoi la guerre en Ukraine est-elle différente des conflits de ces dernières décennies pour les humanitaires ?

L'une des particularités est que c'est une guerre en Europe, dans le froid, ce qu'on avait oublié depuis les Balkans, même s'il y a eu la Tchétchénie et l'Afghanistan. L'essentiel des conflits depuis 2001 s'étaient déroulés au Moyen-Orient et au Sahel, dans des milieux chauds et arides. En Ukraine, il faut trouver des moyens de chauffage. Le maire de Mykolaïv me disait la semaine

dernière que, d'ordinaire, l'hiver en Ukraine se prépare dès le mois de mai, à la fin du précédent. Les humanitaires redécouvrent aussi une guerre d'intensité, une guerre totale, avec de l'artillerie et des bombardements en milieu urbain. Il y a eu la Syrie, mais très peu d'ONG étaient vraiment sur place. Depuis vingt ans, elles étaient confrontées à des guerres asymétriques qui opposaient des armées à des groupes islamistes radicaux. La troisième difficulté est qu'elles ont l'habitude de travailler dans des Etats en déliquescence. Ce n'est pas du tout le cas en Ukraine, où l'Etat est structuré et très mobilisé.

Pourquoi les ONG ne s'appuient-elles pas davantage sur la société civile ?

Ces vingt dernières années, elles ont travaillé dans des pays où il n'y en avait pas, ou très peu. En Ukraine, la société civile est extrêmement active, ce sont les réseaux qui se sont développés lors de la révolution orange et de Maidan qui se sont réactivés. Ce sont des gens très compétents, qui ont des doctorats, des masters... Les ONG et les Nations unies ont encore du mal à trouver leur place dans ce modèle.

Plus de 12,5 milliards de dollars ont été donnés par la communauté internationale pour répondre à la crise humanitaire. Comment cet argent est-il utilisé ?

Ce montant énorme, qui ne comprend pas les monumentales donations de la diaspora, tient à des besoins gigantesques. Le déplacement de population est inédit depuis la Seconde Guerre mondiale. Il y a beaucoup de programmes d'aides, pour abriter les déplacés, mais aussi pour nourrir la population. Il faut des boîtes de conserve, des produits d'hygiène... le coût nominal est très important. C'est vrai aussi par exemple pour l'aide à l'éducation dans les centres de réfugiés des pays limitrophes. Il ne s'agit pas de donner des cahiers et des stylos aux enfants, mais des tablettes, pour qu'ils puissent suivre les cours à distance. Il est à la fois facile de dépenser cet argent, vu les coûts, et compliqué car il faut trouver où distribuer l'aide, comment atteindre les populations.

Qu'attendez-vous de la conférence à Paris ?

La première urgence est de remettre les acteurs ukrainiens au centre de la réponse humanitaire, les municipalités comme les réseaux d'entraide. Ce sont des acteurs fondamentaux qu'il ne faut surtout pas oublier. C'est d'autant plus important qu'il faut gérer l'arrivée de l'hiver. Cela implique de réhabiliter les systèmes de chauffage urbains, dont la technologie date parfois de l'URSS et que nous ne maîtrisons pas. Il faut prévoir des capacités d'accueil dans les villes, les métros, réfléchir à comment on peut déplacer des gens en zone rurale. Mais il est aussi fondamental de penser à l'après, à la reconstruction. Il ne faudrait pas que les urgences, réelles, de l'hiver nous empêchent de redonner espoir aux Ukrainiens.

